

Hilma Af Klint : une quête spirituelle au coeur de la création

Hilma af Klint est née le 26 octobre 1862 à Stockholm et décédée le 21 octobre 1944. Elle est issue d'une famille comptant plusieurs générations d'officiers et d'ingénieurs de marine et de cartographes. Si elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des pionnières de l'art abstrait, son œuvre ne peut être comprise sans prendre en compte la profonde dimension spirituelle qui a guidé toute sa vie.

De sa famille, Hilma hérite d'un intérêt marqué pour les mathématiques et la botanique, mais c'est dans le monde artistique qu'elle trouve sa voie. Très douée, elle prend, très jeune, des cours de peinture, notamment de portrait. À 18 ans, elle entre à l'École technique artistique de Stockholm et poursuit ses études à l'Académie des beaux-arts de Stockholm. Il n'y a, à l'époque, qu'une poignée de femmes qui suivent des études supérieures, elle fait donc partie de la première génération de femmes qui étudient aux côtés de leurs collègues masculins.

Dès son plus jeune âge, Hilma af Klint s'intéresse aux questions métaphysiques et aux réalités invisibles. À la fin du XIXe siècle, dans une Europe marquée par un vif intérêt pour le spiritisme, elle participe à des séances médiumniques et cherche à explorer les liens entre le monde matériel et les plans spirituels. Pour elle, l'art n'est pas seulement une expression esthétique : il constitue un moyen de transmettre des connaissances supérieures et de rendre visible l'invisible.

En 1896, elle fonde avec quatre autres femmes un groupe spirituel appelé « Les Cinq » (De Fem). Ensemble, elles pratiquent l'écriture automatique, la méditation, l'étude du Nouveau Testament et différentes formes de communication avec des esprits qu'elles considèrent comme des guides spirituels. Selon Hilma, certaines de ses œuvres lui sont inspirées par ceux qu'elle nomme les « Hauts Maîtres », qui lui demandent de réaliser une série de peintures destinées à l'évolution spirituelle de l'humanité.

Entre 1906 et 1915, elle crée son œuvre majeure : « *Les Peintures pour le Temple* » dans un état de quasi-transe. Elle note dans ses carnets : « *Les peintures se sont peintes directement à travers moi, sans esquisse préliminaire et avec grande force. Je n'avais aucune idée de ce que ces images allaient représenter, néanmoins je travaillais vite et avec assurance, sans changer aucun trait de pinceau.* »

Cette série de près de deux cents tableaux représente symboliquement le cheminement de l'âme, les lois universelles, l'union des contraires et l'évolution de la conscience humaine. Ses peintures, qui ressemblent parfois à des diagrammes, sont une représentation visuelle d'idées et de recherches spirituelles complexes : les formes géométriques, les spirales, les couleurs et les symboles qu'elle utilise traduisent une vision du monde profondément inspirée par l'ésotérisme, la théosophie d'Helena Blavatski et les courants spirituels de son époque comme l'anthroposophie fondée par Rudolf Steiner.



Elle a, en effet, fait connaissance de ce dernier en 1908 lors de son passage à Stockholm, lequel l'a alors initiée à ses propres théories sur l'art : d'où une influence certaine sur sa peinture tardive.

Elle le retrouve en 1920 au Goetheanum, siège de la Société anthroposophique universelle à Dornach, en Suisse, où elle demeure de longues périodes jusqu'en 1930. A noter qu'à partir de 1922, à près de soixante ans, elle abandonne presque entièrement la peinture à l'huile et la composition géométrique au profit de l'aquarelle. Le geste se fait plus lent : il ne s'agit plus d'imposer une forme, mais de la laisser naître de l'interaction des couleurs, démarche que Rudolf Steiner désignait par l'expression « peindre à partir de la couleur ».

Le 16 avril 1937, elle donne une conférence à la Société anthroposophique de Stockholm pour proposer que ses œuvres soient utilisées par celle-ci et défendre la légitimité de sa méthode médiumnique. Convaincue que son œuvre était en avance sur son temps, elle demande qu'elle ne soit pas exposée avant plusieurs décennies après sa mort, estimant que les générations futures seront davantage préparées à comprendre le message spirituel contenu dans ses peintures.

En août 1944, elle s'installe chez sa cousine Hedvig af Klint à Ösby, près de Stockholm. Sa dernière entrée de carnet date du 9 octobre. Peu après, elle est victime d'une chute en descendant d'un tramway et meurt des suites de ses blessures le 21 octobre 1944, cinq jours avant son quatre-vingt-deuxième anniversaire. Elle est inhumée au cimetière de Galärvarvet, à Stockholm.

Ainsi, Hilma Af Klint a-t-elle voué sa vie et son travail à l'exploration de l'invisible, dans une quête incessante pour concilier science, religion et spiritualité dans une compréhension globale de l'univers et de l'être humain.

Par testament, elle lègue à son neveu Erik af Klint plus de 1 200 œuvres abstraites (et 124 carnets totalisant plus de 26 000 pages). La fondation Stiftelsen Hilma af Klints Verk, créée pour administrer ce legs, en assure depuis la conservation. La première présentation publique significative de sa peinture abstraite a lieu en 1986, à Los Angeles, dans l'exposition *The Spiritual in Art : Abstract Painting 1890–1985*.